

Stéphane ROUGEOT

Panique
sur la Liste

Comédie en 1 acte

Le Sabir Numérique

Du même auteur

Les Ailes Ardentes
Blanche Allogène, *4 tomes*
Chamaneries
Un Chant sur la Magie Infuse
La Convergence des Alizés
D'Échéance
De Joie et de Sérénité

À la Vôte
Anatomie d'une Enfance
 Ravagée
Le Dos Fin
Mémoires d'Austracie
Les Mites et les Jambes
Nouvelles Actuelles
Nouvelles d'Ailleurs

Brave Magot
Ce Soir c'est la Fin du Monde
Déjà Vu
De Toit à Moi
En Grève
Éperdue et perdue
FarNIET!
N'attendons Pas que le Ciel
 Nous Tombe Sur la Tête

GoldenBra *4 épisodes*
ÉtrAnge Gardien *3 épisodes*
Jeu de Loi *3 épisodes*

Romans

Le Dos Fin apprend à nager
Omine
Le Parfum du Sommeil
Le Revers de l'Âme
Scam Masters
Urgences Ascenseurs, *2 tomes*
Le Vol du Siècle

Recueils

Nouvelles Dérangeantes
Nouvelles Étranges
Nouvelles Inspirations
Tel est Féérique
Urgences Ascenseurs,
 J'Écoute ?
Visions

Théâtre

Ne pas Appuyer sur le Bouton
La Nuit des Cambrioleurs
Panique sur la Liste
Saynètes à la dérive
Saynètes et Sans Bavures
Les SOUSperhéros se rebiffent
Le Tort Ment *2 tomes*
Un Truc en Plus

Séries

Des Justes *1 épisode*
Les SOUSperhéros *1 épisode*

La scène représente la salle de rédaction d'un hebdomadaire national.

Au fond, de grandes baies vitrées donnent sur la ville.

La porte d'entrée se trouve côté jardin.

Côté jardin, au fond, le bureau de la rédactrice dans un bocal vitré à partir d'un mètre de hauteur environ. Juste devant, quelques chaises en guise de salle d'attente, et le bureau de l'assistant.

Côté cour, et au centre, six bureaux dans un désordre relatif. Au fond, dans le coin, un distributeur de boissons chaudes.

Une grosse pendule est accrochée à un mur afin que tout le monde puisse la voir.

Acte unique

La pendule indique 21 h 30.

Par les fenêtres, le ciel est noir et la ville illuminée.

Scène 1

Vincent, l'assistant asiatique, est concentré sur son ordinateur.

Arnaud, le graphiste, un casque sur les oreilles, est beaucoup plus détendu devant son écran, et ne touche sa souris qu'une fois de temps en temps. D'ailleurs, il chantonne quand arrive le refrain, même s'il ne connaît pas les paroles.

Vincent se penche pour regarder Arnaud.

Vincent — Arnaud ?

En l'absence de réaction, Vincent agite les bras, claque des doigts, siffle pendant un moment afin d'attirer son attention, mais toujours rien.

Vincent (*haussant la voix*) — ARNAUD !

Arnaud chantonne un peu plus fort, battant la mesure avec sa tête, les yeux fermés et une grimace déformant son visage.

Vincent se lève et vient effleurer l'épaule d'Arnaud, qui sursaute.

Arnaud (*haussant la voix pour couvrir sa musique*) —

Aaaaaah ! Mais t'es fou, tu m'as foutu une de ces trouilles !

Arnaud enlève son casque.

Vincent — Si tu fais des heures sup pour rien foutre, tu serais mieux chez toi !

Arnaud — Écoute, Jackie...

Vincent (*coupant Arnaud*) — Et arrêtez tous de m'appeler Jackie !

Arnaud — Ben oui, mais... Vous vous ressemblez tous, les Asiatiques ! Faut comprendre que c'est plus facile pour nous de tous vous appeler Jackie !

Vincent — Mais qui c'est qui s'appelle Jackie ? Je connais personne dans la boîte avec ce nom. En plus, c'est même pas d'origine...

Arnaud (*couplant Vincent*) — Ben Jackie Chan ! Tu connais pas Jackie Chan ?

Arnaud procède à quelques gestes peu maîtrisés de Kung Fu, et manque d'envoyer son écran valser à travers la pièce.

Vincent — Ah, c'est malin ! Tu sais que je suis né en France, et je suis peut-être plus franç...

Arnaud (*termine la phrase de Vincent*) — Plus français que moi, oui, je sais, t'arrêtes pas de nous bassiner avec ça. Avec tout le respect que je dois à un « plus français que moi », quand on nous regarde, toi et moi, c'est pas ce qu'on se dit en premier lieu, excuse-moi.

Vincent se pince les lèvres et soupire.

Arnaud — Et je suis pas en train de glander, je te signale. Je fais un travail artistique, moi. J'ai besoin de concentration, de temps, et d'inspiration.

Vincent regarde l'écran.

Vincent — Mais ça fait au moins deux jours que t'es sur ce dessin !

Arnaud — Tu sais pas de quoi tu parles, alors me prend pas le chou. J'ai plein de dessins en cours de finalisation. Tant qu'ils me plaisent pas, je les lâche pas, et des fois ça peut prendre du temps.

Vincent — On sort le prochain numéro demain soir, donc ça doit partir chez l'imprimeur dans la matinée, t'es au courant ?

Arnaud — Oui, je sais, je sais.

Vincent pointe son pouce vers le bureau-bocal.

Vincent — Et Nat va sûrement apprécier tes prétextes « artistiques » si t'es pas prêt à temps.

Arnaud regarde Vincent avec un regard agressif.

Arnaud — Eh ! Oh ! T'avise pas d'aller raconter des trucs sur moi à la chef, toi, hein ?

Vincent — Moi, je m'en fous, c'est pour toi. Tout ce qui compte, c'est que le boulot avance, que le numéro de demain sorte bien, et que la chef soit contente.

Arnaud — Ouais. Jusqu'à la semaine prochaine. Bizarrement, la pression revient très régulièrement, chaque semaine.

Vincent — Peut-être parce qu'on travaille pour un hebdomadaire ?

Arnaud hausse les épaules.

Arnaud — Je vois pas le rapport.

Vincent (*à lui-même*) — La cataracte attaque de plus en plus tôt, on dirait.

Arnaud — Qu'est-ce tu dis ?

Scène 2

Hubert, homme d'un âge avancé et distingué malgré une combinaison d'homme de ménage, entre par la porte. Il porte un grand sac-poubelle vide.

Hubert (*à la cantonade*) — Bonsoir.

Vincent et Arnaud tournent la tête d'un même geste, puis Arnaud revient à la conversation dès qu'il a vu de qui il s'agissait.

Vincent (*à Arnaud*) — Non, rien.

Vincent (*à Hubert*) — Bonsoir.

Hubert fait le tour des poubelles et en déverse le contenu dans son grand sac.

Arnaud — Alors dégage, laisse-moi travailler, j'ai encore beaucoup à faire, et je voudrais pas passer la nuit ici.

Arnaud remet son casque sur ses oreilles.

Vincent retourne lentement à sa place, cédant poliment le passage à Hubert qui continue sa tournée.

Vincent (*à lui-même*) — Heureusement qu'il y en a qui bossent ! Sinon, on sortirait un numéro par an, et encore.

Hubert — Vous me parlez, monsieur ?

Vincent — Ah, non. Excusez-moi. Je rumine des trucs.

Hubert — Pas de mal. Vous êtes tout excusé.

Vincent — Des fois j'ai l'impression d'être le seul à bosser sérieusement, ici.

Vincent se reprend.

Vincent — Ah, je dis pas ça pour vous, hein ! Je parlais de mes collègues...

Vincent pointe du pouce Arnaud, reparti dans son délire musical.

Hubert continue de parler tout en travaillant.

Hubert — Pas de problème. Je ne l'avais pas pris personnellement. À votre décharge, je n'ai pas l'habitude d'effectuer ma tâche en présence d'autres employés. À cette heure, tous les services du bâtiment sont vides. C'est d'ailleurs pour ça qu'on a des horaires pareils. Histoire d'être tranquilles et de ne déranger personne.

Vincent — Vous travaillez jusqu'à quelle heure ?

Hubert — Je fais de dix-huit heures jusqu'à minuit. Comme c'est à moitié des heures de nuit, je ne fais que six heures et j'ai une paie complète.

Vincent — Oui, enfin, j'imagine que ça doit pas être une paie de ministre, non plus.

Hubert — Vous me permettrez une interjection violente ?

Vincent opine du chef.

Hubert — Certes !

Le téléphone fixe sonne dans le bocal.

Hubert — C'est souvent l'effervescence, ici, le mardi.

Vincent — Comme vous dites, oui. Heureusement qu'on sort pas notre numéro le lundi, sinon je vous raconte pas les week-ends qu'on passerait...

Hubert — C'est pas humain de vous faire rester si tard.

Le téléphone fixe arrête de sonner, puis un portable prend le relais, toujours dans le bocal.

Hubert — On dirait que c'est important.

Vincent — Oui, et je sais pas où elle est...

Scène 3

Natalia entre en courant. Elle tient un café dans un gobelet, ainsi qu'un sandwich encore emballé.

Natalia (*à elle-même*) — C'est chaud ! C'est chaud !
C'est chaud !

Natalia se précipite dans le bocal en essayant de ne pas trop renverser de café, puis elle décroche le portable.

Natalia (*au téléphone*) — Oui, comment allez-vous, monsieur ?

Vincent (*à Hubert*) — Si elle l'appelle « monsieur », c'est forcément quelqu'un de plus haut qu'elle dans la hiérarchie.

Hubert — Je comprends.

Natalia hausse la voix depuis le bocal.

Natalia — Jackie !

Vincent (*à Hubert*) — Je crois que c'est pour moi.

Vincent (*à Natalia*) — J'arrive !

Hubert — Vous vous appelez vraiment Jackie ?

Vincent secoue la tête de droite à gauche en haussant les épaules.

Vincent — Excusez-moi, je dois y aller.

Hubert — Pas de problème. Moi aussi je dois poursuivre ma mission.

Hubert sort par la porte, emportant son grand sac-poubelle, tandis que Vincent pénètre dans le bocal en laissant la porte ouverte.

Scène 4

Natalia (*au téléphone*) — Oui, monsieur, je vous écoute.

Natalia recouvre le micro de son téléphone avec sa main.

Natalia (*à Vincent*) — Prends de quoi écrire, Jackie, on va faire le point sur la prochaine édition.

Vincent hésite.

Vincent — Moi, c'est pas...

Natalia — C'est pas quoi ?

Vincent — Non, rien.

Natalia — Un peu de dynamisme, bon sang, Jackie !

Vincent revient à son bureau, attrape un bloc et un crayon, et retourne dans le bocal, où il prend place sur une chaise.

Natalia (au téléphone) — Bien sûr, monsieur, c'est déjà prévu comme ça, vous pensez.

Natalia fait signe à Vincent d'écrire. Il s'exécute.

Natalia (au téléphone) — Donc on repousse l'enquête sur la compagnie de transport de fonds d'une ou deux semaines ? Très bien. Par contre, du coup, on avance l'article de fond sur les transports... euh, sur les maternelles pour mettre à la place... C'est normal, oui. Mais on garde la couverture sur la fille trisomique cachée du sénateur proavortement ?... Oui, c'est aussi mon avis.

Natalia (à Vincent) — Sauvés, on garde la une telle quelle. Toujours ça de moins à refaire.

Vincent pointe son pouce en l'air.

Natalia (au téléphone) — Où en est l'article sur la transaction immobilière douteuse du maire ? Je vais me renseigner, monsieur, mais je crois savoir que c'est en bonne voie... Celui sur les pêcheurs au marteau aussi, oui... Ah, vous pensez que ça va pas intéresser notre lectorat ? Je suis bien de votre avis, monsieur ! Je sais pas où ils vont chercher des idées pareilles, ces journalistes, mais... Ah, vous êtes pêcheur vous-même, et c'était de l'ironie ? Et vous pêchez au marteau ?... Mais, je...

Natalia cherche ses mots.

Vincent lui montre son pouce à nouveau.

Natalia le fusille du regard.

Natalia (*au téléphone*) — Je m'en occupe tout de suite, monsieur. Monsieur ? Je vous entends moins bien, il y a comme de la musique... Ah, vous êtes au restaurant ? Non, non, vous avez parfaitement le droit, monsieur... Surtout que c'est la Saint-Valentin, oui.

Natalia (*à Vincent*) — C'est la Saint-Valentin, aujourd'hui ?

Vincent acquiesce d'un hochement de tête.

Natalia (*à Vincent*) — Ah ! C'est pour ça qu'il n'y a personne, ici.

Natalia (*au téléphone*) — Non, ne vous inquiétez pas, monsieur, je me renseigne pour toutes les rubriques à la c... Toutes les petites rubriques qui remplissent les dernières pages et je vous tiens au courant... Bon appétit, et mes hommages à votre valentine, monsieur... Qui ? Votre valentine, enfin, votre femme, quoi... Ou la femme avec laquelle vous passerez la nuit... la soirée... enfin mes hommages à tout le restaurant !

Natalia raccroche d'un geste agacé.

Natalia (*à elle-même*) — La lutte va être dure s'il en invite une autre pour la Saint-Valentin ! Comment je vais monter en grade, moi ?

Natalia (*à Vincent*) — Oui, c'est pour quoi ?

Vincent — Ben, je sais pas, moi, c'est vous qui m'avez appelé !

Natalia se frotte le visage.

Natalia — Ah, oui. Excuse-moi, Jackie. J'avais la tête ailleurs.

Natalia ouvre un grand calepin à spirales, cherche une page bien précise, puis se met à lire à voix basse.

Natalia (*à elle-même*) — Alors... « Rassurer le supérieur », c'est fait. « S'assurer que les articles sont bien en préparation et ont une chance d'être terminés en temps et en heure »...

Natalia (*à Vincent*) — Je te laisse contacter tous les journalistes dont on attend encore un texte pour l'édition de demain.

Vincent — Oui ?

Natalia — Tu leur secoues les puces. Faut qu'ils comprennent que c'est ce soir dernier délai. On doit mettre en page dans la matinée et envoyer à l'imprimeur avant onze heures. Tu les connais, faut leur dire minuit maxi, pour qu'à huit ou neuf heures on reçoive quelque chose, si tout va bien.

Vincent — OK.

Natalia semble attendre Vincent, qui attend également.

Natalia — Ben alors ?